

L'OISEAU DU DÉSERT

XIV

LE DÉSERT DES MAALYS

(Suite)

Mais en ce moment un sentiment exclusif prévalait sur ses habitudes timides : l'espoir de retrouver le diamant perdu, d'échapper aux reproches de son père, de sa mère, de son fiancé, dominait ses terreurs, et elle poursuivait sans hésitation ce voyage auquel, en toute autre circonstance, elle eût renoncé dès les premiers pas.

Du reste, rien ne pouvait encore inspirer la moindre inquiétude aux voyageurs. On avait pris un des chemins à peine frayés appelés *pistes*, où l'on ne rencontre aucun passant, et l'on était libre de croire que les légères traces de roues dont il était sillonné avaient été laissées par le char à bancs lui-même, lors de la dernière excursion à Walker-station, une quinzaine de jours auparavant. Partout le silence et l'immobilité, en ce moment surtout qu'un soleil de feu brûlait la campagne encore parée de la verdure du printemps ; et plus on s'éloignait des lieux habités, plus on était en droit d'espérer que ce calme rassurant ne serait pas troublé.

Une seule particularité eût pu réveiller les alarmes de Clara. Miss Owens, par mesure de prudence, n'avait pas voulu en partant dire au cocher John le but réel de cette promenade ; mais une fois en rase campagne, elle s'était décidée à indiquer la station Walker comme terme du voyage. A ce nom, la figure de John avait pris une expression de mécontentement, et il avait risqué à voix basse quelques observations dont sa maîtresse ne s'était pas inquiétée. Or Clara, ayant remarqué la grimace du vieux noir, en avait conclu qu'aux yeux de John cette excursion n'était pas sans péril.

Heureusement ces appréhensions ne se réalisèrent pas, et l'on atteignit la station sans autre inconvénient que ceux causés par la chaleur et la poussière. D'autre part les prévisions de Rachel se trouvaient exactes quant à la durée probable de l'excursion ; on n'avait guère mis plus de deux heures pour venir de Dorling, et on était encore au milieu de la journée. Il semblait donc possible de visiter les berceaux découverts par Tête-de-Crin et de retourner à la ville avant la nuit.

On mit pied à terre sur la lisière du Maaly-Scrub, auprès du lit du ruisseau où les jeunes filles avaient vu les chlamydères ; nous disons auprès du lit, car le ruisseau lui-même avait disparu ; on reconnaissait seulement son cours au sable et aux cailloux qu'il arrosait naguère comme aux gommiers blancs dont il était bordé. Pour de l'eau, il n'y en avait plus de trace ; les trous qui, lors de la première visite, servaient d'abreuvoir aux oiseaux du voisinage étaient eux-mêmes complètement desséchés. L'eau ne devait plus revenir maintenant dans ce canal aride qu'à la suite de quelque grand orage ou après la saison des pluies, et alors, selon l'usage des *creeks* australiens, elle devait arriver en telle abondance qu'elle inonderait brusquement ses rives à plusieurs milles à la ronde, brisant et emportant tout sur son passage.

Clara, en descendant du char à bancs, avait jeté un regard timide vers Walker-station dont on apercevait à une courte distance les huttes en bois, ombragées de quelques eucalyptus. L'habitation semblait abandonnée en ce moment, et les vastes enclos destinés aux moutons étaient déserts ; sans doute le manque

d'eau, la mauvaise qualité des herbages déjà brûlés par le soleil avaient déterminé bergers et troupeaux, comme il arrive souvent, à émigrer pour chercher dans d'autres stations un sol moins desséché. Tête-de-Crin qui, depuis sa querelle avec Burley, n'avait pas osé s'approcher de l'habitation, était incapable de donner aucun renseignement sur ce point ; mais la chose semblait assez probable, car cette partie du pays ne pouvait évidemment plus nourrir les troupeaux. L'Australien lui-même fit entendre que s'il n'eût été retenu par le désir de chercher des berceaux de chlamydères, il se fût déjà retiré avec sa tribu dans quelque région plus habitable.

Un peu rassurée par l'absence du squatter et surtout de Burley, Clara voulait pénétrer sur-le-champ dans le Maaly-Scrub ; mais l'Anglaise mettait plus de méthode dans ses actions ; c'était l'heure du *luncheon*, et miss Owens tira du coffre de la voiture quelques provisions dont elle offrit sa part à Clara qui refusa. Rachel dépêcha tranquillement sa collation, but un peu de thé froid qu'elle avait apporté, et alors seulement elle se déclara prête à partir.

John venait de dételer le cheval ; il poussa les hauts cris en apprenant que les jeunes filles allaient entrer dans le bois en compagnie de l'Australien. Quoique de même couleur, maître John, en valet de bonne maison, professait un profond mépris pour les indigènes.

« Miss Rachel, dit-il, moi pas content vous suivre, avec missi Clara, ce vilain moricaud du diable... Pas bons les noirs de ce pays... être de véritables brutes mal élevées ! et le Maaly-Scrub pas bonne réputation non plus... La faim, la soif, les sauvages, les serpents et tout... »

— Allons, John, répliqua froidement miss Owens, ne vous occupez pas de cela ; contentez-vous de veiller sur le cheval et sur le chariot pendant notre absence qui ne saurait durer plus d'une heure ou deux. Je regrette bien que la station dont vous voyez d'ici les bâtiments soit abandonnée ; mon père y était connu, et l'on ne vous eût rien refusé de ce que vous auriez demandé en son nom.

— Moi pas fâché elle être abandonnée, répliqua le noir ; pas bon Burley, le berger, un ancien convict, à ce qu'on dit... Moi aimer mieux lui parti... Pourvu lui ne pas revenir ! »

Tout en parlant, il promenait son regard sur la plaine, comme s'il eût voulu s'assurer qu'aucun danger ne menaçait les jeunes filles confiées à sa garde. Il désigna du manche de son fouet un objet à peine distinct qui se mouvait à l'horizon.

« Quoi moi voir là ? » demanda-t-il en écarquillant ses gros yeux blancs.

Rachel et Clara regardèrent à leur tour dans la direction indiquée ; mais sans doute leur vue était moins exercée, car il leur fut impossible de rien distinguer.

« Bah ! dit miss Owens avec impatience, ce sont des bœufs ou des moutons qui pâturent dans le *rim*. »

— Non, moi voir des cavaliers, répliqua John, et eux avoir l'air de venir de ce côté.

— Eh bien ! que nous importe ? interrompit miss Owens ; ce sont sans doute des squatters qui rassemblent leurs troupeaux... Le pays n'est pas désert, et cela doit être un motif de sécurité pour nous.

— Pas de squatters, missi Rachel ; on dit les mineurs avoir été battus dans les placers, et eux chercher un refuge dans les bois peut-être...

— Bon Dieu ! John, vous êtes insupportable ! répliqua Rachel avec colère ; voilà que vous craignez les mineurs à présent ! Mais j'ai assez écouté vos folies... Allons, Clara, poursuivit-elle en s'adressant à son

amie, partons bien vite ; car nous perdons du temps. »

Et elles se dirigèrent vers la lisière du bois, précédées de Tête-de-Crin qui se disposait à leur faire les honneurs de ses solitaires domaines. Quant à John, debout à la même place, il partageait son attention entre elles et les cavaliers qui se montraient au loin, et il murmurait en secouant sa grosse tête laineuse :

« Pas bon le Maaly-Scrub ! pas bons les sauvages ! pas bons les mineurs... mais pauvre homme noir rien pouvoir contre la volonté de missi (Owens) ! »

Et après avoir vu Clara et Rachel disparaître dans les bois, il se posta derrière un buisson pour examiner tous les mouvements de la troupe dont il avait signalé l'approche. Nous le laisserons à ses observations et à ses alarmes, pour accompagner les jeunes filles et Tête-de-Crin dans la forêt.

Le Maaly-Scrub, ou désert des Maalys, doit son nom à un arbre de la famille des myrtes, appelé *maaly*, qui est une des nombreuses variétés de l'eucalyptus australien. Cet arbre, à feuilles persistantes, comme tous ceux de la même classe, n'atteint pas une élévation de plus de douze ou quinze pieds, mais il croît très serré et forme des fourrés souvent impénétrables. Ces taillis s'étendent sur une longueur immense parallèlement à l'Etat de Victoria, et leur largeur sur beaucoup de points est inconnue, car ils se rattachent à cette partie centrale de l'Australie dont nul n'a pénétré encore les mystérieuses profondeurs. Les feuilles rares et coriaces du maaly n'opposant qu'un faible obstacle aux rayons du soleil, le sol était aride, sans verdure, et l'ombre grêle des arbres ne donnait aucune fraîcheur. Le bois était souvent interrompu par des collines ou de petites plaines de sable où croissaient des touffes d'arbustes plus gaies et plus vertes ; néanmoins rien n'annonçait qu'il se trouvât une goutte d'eau à plus de cent milles à la ronde ; et si, du haut d'une des collines dont nous venons de parler, on eût pu apercevoir quelque lagune à une grande distance, on savait que l'eau saumâtre de cette lagune n'était potable ni pour les hommes ni pour les animaux.

L'aspect de ces solitudes ne devait donc avoir aucun charme pour Clara et pour Rachel. On était alors au moment le plus chaud de la journée ; des vapeurs ardentes, se combinant avec l'odeur âcre qu'exhalent les maalys, suffoquaient les pauvres voyageurs. Leurs pieds glissaient sur les feuilles qui jonchaient le sol et qui craquaient en se brisant. A chaque instant des branches basses, des bois morts, embarrassaient leur marche. Heureusement, connaissant les obstacles qu'elles auraient à surmonter dans le *scrub*, elles s'étaient vêtues en conséquence. Elles avaient un costume semi masculin, formé d'étoffes solides et résistantes, des chapeaux de feutre bas de forme, et de solides chaussures. Malgré cet équipement cavalier, elles avançaient avec difficulté sur les pas de Tête-de-Crin qui, lui, montrait autant d'aisance que de gaieté en foulant le sol du désert.

Cependant, à mesure que l'on s'enfonçait dans le Maaly-Scrub, il prenait une apparence plus sombre et plus triste. Les perroquets et les pies moqueuses, qui poussaient leurs cris aigus sur la lisière, avaient cessé de se faire entendre ; aucun oiseau ne chantait ou ne jouait maintenant sur ce feuillage sec et cassant. Les insectes eux-mêmes ne bruissaient plus, tout restait morne, silencieux. Seulement, quand une des voyageuses s'arrêtait parfois pour respirer, elle entendait une faible agitation dans les feuilles mortes dont le sol était couvert ; c'était un serpent qui, dérangé dans sa sieste, s'éloignait lentement et sans frayeur, ou bien un wollouby, petite espèce de kangourou, qui s'enfuyait en sautant gauchement sur ses longues jambes de derrière et ne tardait pas à disparaître derrière les monticules de sable brûlant.

Tête-de-Crin marchait le premier, s'ouvrant un chemin sans hésitation à travers ces taillis où un Européen se fût égaré dès les premiers pas, et les jeunes filles le suivaient à la file. Tout à coup l'Australien poussa un cri si puissant, si étrange, si sauvage, que les deux amies, même la flegmatique Rachel, s'arrêtèrent terrifiées. Néanmoins, miss Owens reconnut bientôt que le guide avait seulement l'intention d'appeler sa femme et ses enfants ; en effet, des cris nom-